Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 35 (2012)

Heft: 2: Archéologie au cœur de la Suisse : Uri, Schwytz, Obwald et Nidwald

Artikel: Des haches de pierre aux charpentiers du Moyen Age : tour d'horizon de l'archéologie dans le canton de Schwytz

Autor: Kessler, Valentin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s c h w y t z

1

Des haches de pierre aux charpentiers du Moyen Age – Tour d'horizon de l'archéologie dans le canton de Schwytz

__Valentin Kessler

Notre connaissance de la Préhistoire du territoire correspondant à l'actuel canton de Schwytz présente encore des lacunes. Pour comprendre la vie des hommes dans ces époques reculées, il est donc essentiel de pouvoir s'appuyer sur les résultats de recherches archéologiques. Les pages qui suivent présentent un aperçu des éléments qui, comme une mosaïque, nous permettent de reconstituer le passé du canton de Schwytz. Ce voyage dans le temps commence aux alentours de l'an 35 000 av. J.-C. et se finit au bas Moyen Age. L'accent est mis sur les vestiges d'activités humaines les plus diverses: chasse, habitat, transports, religion, guerre, élevage, charpenterie.

Fig. 1
Hache de pierre de Küssnacht, env. 4000 av. J.-C.

Ascia in pietra da Küssnacht, ca. 4000 a.C.

Le canton de Schwytz est d'une très grande richesse culturelle, qui contraste avec sa faible superficie. Il recèle une étonnante abondance de vestiges dont certains remontent à un passé très lointain. La région comprise entre le lac des Quatre-Cantons et le lac de Zurich possède un patrimoine d'importance européenne: les découvertes archéologiques de stations littorales au fond du lac entre Hurden et Rapperswil, les maisons médiévales en bois de l'«Ancien pays de Schwytz», sans oublier bien sûr le couvent d'Einsiedeln, en sont quelques exemples. Mais il se trouve là aussi des biens culturels d'intérêt national: il suffit de mentionner les chartes des Archives cantonales, témoins essentiels de l'histoire de l'ancienne Confédération, qui peuvent être admirées au Musée du Pacte fédéral, et les imposantes demeures seigneuriales de Schwytz et des environs. Les Schwytzois ont joué, parfois avec opiniâtreté, un rôle particulier dans l'histoire de la Confédération dès le bas Moyen Age. Des œuvres d'art quasiment innombrables et d'un niveau de qualité remarquable témoignent de la vie des générations passées. Elles appartiennent aux genres les plus divers: peinture, sculpture, artisanat d'art. Cet article présente quelques-uns des joyaux archéologiques du canton de Schwytz.

Fig. 2
Cette bourse-reliquaire mérovingienne provenant de Muotathal est considérée comme le plus ancien témoignage du christianisme en Suisse centrale.

Il reliquiario merovingio di Muotathal è una delle più antiche testimonianze cristiane conservate nella Svizzera centrale.

Ossements, cavernes et chasseurs

Les Alpes du Muotatal forment une région karstique étendue dans laquelle sont régulièrement découverts des indices de la vie durant le Quaternaire. Les plus anciens ossements animaux connus à ce jour sont ceux d'un ours des cavernes qui vécut ici il y a 35 000 ans. A la Silberenalp, dans le Muotatal, au fond d'une grotte appelée «galerie de l'ours», ont été trouvés des fragments d'os, des dents et des phalanges (fig. 3). Une autre caverne a livré des restes d'un ours brun d'une époque à peine plus récente (env. 33 000 av. J.-C.). Des os, également très anciens, d'un lagopède ont été découverts dans la région du Bödmerenwald (9e millénaire av. J.-C.). Du même endroit provient une côte de bouquetin datée du 7e-6e millénaire av. J.-C. Des ossements d'ours sont aussi connus pour cette époque. De nombreuses grottes encore abritaient des os d'animaux préhistoriques: lynx, sanglier, loup, coq de bruyère, hérisson, chauve-souris.

Les plus anciens témoignages de la présence humaine

La région de l'actuel canton de Schwytz fut parcourue par des groupes humains il y a plus de 12 000 ans, mais ceux-ci n'ont laissé que peu de traces. Comme en témoignent des découvertes archéologiques (des outils en silex), des chasseurs se sont arrêtés aux environs d'Einsiedeln à cette époque. Ils semblent avoir dressé un campement près du lac de Sihl.

Les plus anciens ossements animaux présentant des traces de travail humain remontent au Mésolithique (9000 av. J.-C.) et proviennent de la grotte de Milchbalm (1622 m d'altitude), dans le Chalbertal. La présence de chasseurs de la Préhistoire est aussi attestée – également par des traces de taille ou de feu sur des os d'animaux – dans plusieurs grottes du Muotatal (Wunderfitz, 2240 m; Steinbockhöhle, 2053 m). D'une manière

3

Fig. 3
Fragments d'os d'un ours des cavernes mort il y a 35 000 ans dans le Muotatal.

I resti ossei di un orso delle caverne della Muotathal risalgono a 35'000 anni fa.

générale, le paysage karstique du Muotatal, avec ses nombreux abris et entrées de cavernes, semble avoir été un terrain de chasse apprécié. Il est permis de supposer que les chasseurs jetaient intentionnellement leurs déchets d'abattage dans des puits karstiques ou des cavernes afin de ne pas attirer les carnassiers à proximité des campements.

Les foyers et les débuts de l'exploitation extensive des alpages du Muotatal

Les plus anciens foyers connus remontent au Néolithique final (Stali-Balm, dans le Hürlital, 3e millénaire av. J.-C.) et au Bronze ancien (région du col du Pragel, 2e millénaire av. J.-C.). Deux foyers de l'âge du Fer sont encore recensés à l'abri Stali, dans le Hürlital, et dans la grotte de Hufstettli.

La présence de bétail domestique est attestée par les restes d'un cochon enfouis vers 600 av. J.-C. à la Stali-Balm et d'ossements de moutons et de chèvres datant d'environ 400 av. J.-C. retrouvés à l'Alp Silberen. La découverte d'os de chien vieux de 2000 ans et portant des traces de découpe est un témoignage supplémentaire sur la précocité de l'exploitation extensive des alpages dans le Muotatal. Les chiens n'étaient donc pas seulement employés pour la garde du bétail, ils servaient aussi de réserve de viande.

Au bord du lac de Zurich: vestiges préhistoriques et voies de communication

Au cours des dernières années, les recherches archéologiques subaquatiques entreprises dans la région de la digue qui traverse le lac de Zurich entre Pfäffikon (SZ) et Rapperswil (SG) ont permis la mise au jour d'une quantité inattendue de vestiges d'habitats et de ponts remontant à la Préhistoire. Ces découvertes ont fait suite à la décision prise par le canton de Schwytz à la fin des années 1990, sur la base de premières observations, de procéder à un inventaire systématique des stations littorales préhistoriques sur la partie schwytzoise du lac de Zurich. Les explorations ont très rapidement fait apparaître une extraordinaire richesse de vestiges, comprenant des villages du Néolithique et de l'âge du Bronze, des voies de communication préhistoriques et historiques, des palissades du Haut Moyen Age et des installations de pêche du Moyen Age.

La découverte, au nord de la presqu'île de Hurden (site de Freienbach/Hurden Rosshorn), d'aménagements de voirie préhistoriques (passerelles, ponts, gués, etc.), a été une véritable sensation pour les spécialistes. Les ponts et passerelles ne reliaient pas seulement les deux rives du lac: ils ont aussi formé, durant des millénaires, un point de franchissement important sur les axes commerciaux entre le nord et le sud de l'Europe. Il est

4

Fig. 4
Dans l'abri de «Silberenbalm 1», à Hinter Silberen, se trouvent deux foyers de l'âge du Bronze.

Nella località «Silberenbalm 1» a Hinter Silberen si trovano due focolari dell'età del Bronzo.

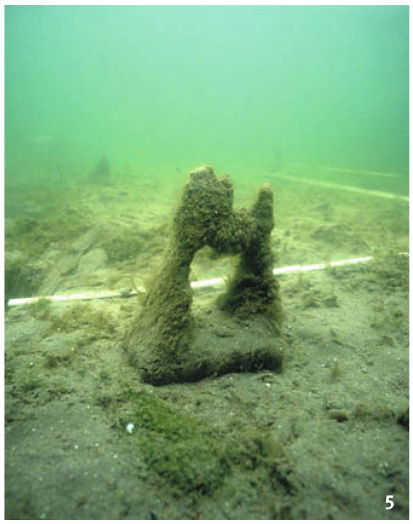


Fig. 5
Un pieu de pont préhistorique près de Hurden. L'orifice servait à faire passer une poutre transversale pour éviter que le pieu ne s'enfonce.

Palo di un ponte preistorico a Hurden. Una trave trasversale è stata infilata nel buco per impedire l'affondamento del palo nel fondale.

Fig. 6
Témoins de pratiques religieuses, les épingles de vêtement, haches ou poignards déposés à proximité des ponts préhistoriques (comme ici près de Hurden) sont probablement des offrandes laissées par les voyageurs.

Preziosi spilloni per l'abbigliamento, asce o pugnali rinvenuti nei pressi di ponti preistorici (in questo caso a Hurden) indicano che in questi luoghi avvenivano pratiche rituali con offerte di oggetti, probabilmente da parte di viandanti.

un fait qu'auparavant, les historiens de Schwytz considéraient que le pont de 1358 (seul connu jusqu'alors) avait établi la première liaison entre Hurden et Rapperswil. A ce jour, sept ponts ou passerelles datant de l'âge du Bronze, de la période de Hallstatt, de l'époque romaine et du Haut Moyen Age ont été découverts dans les basses eaux au large de Hurden, à la limite entre le lac de Zurich et l'Obersee. On estime à 20 000 le nombre total de pieux plantés au cours du temps pour maintenir cette voie de communication. Si l'on ajoute à ce site ceux de même époque mis au jour sur le territoire du canton de Saint-Gall (Rapperswil-Technikum, 1640-1570 av. J.-C., et Jona-Feldbach Est, 1490 av. J.-C.), on obtient, pour l'âge du Bronze surtout, un ensemble dont l'importance dépasse largement le cadre régional. Les deux sites saint-gallois, à proximité immédiate de la passerelle reliant la rive droite du lac à la presqu'île de Hurden, formaient une espèce de village insulaire bâti sur des eaux de faible profondeur.

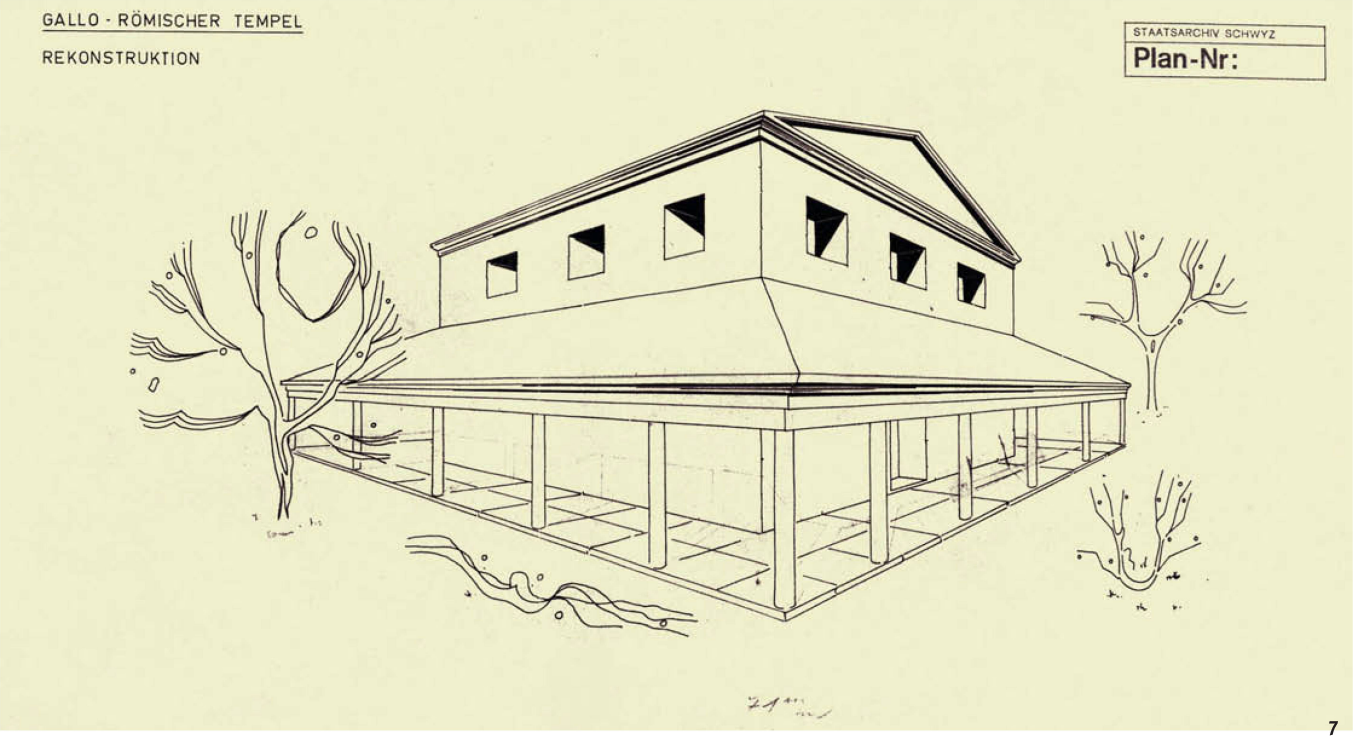
En 2011, le site de Rosshorn a reçu, en même temps que la station littorale de Freienbach/Hurden Seefeld, à l'est de la presqu'île de Hurden, le label du Patrimoine mondial de l'unesco (de même que les sites saint-gallois). La station littorale de Seefeld s'étend sur une longueur peu commune (300 à 400 m), parallèlement au rivage. Elle est d'une grande importance de par sa fonction et son organisation spatiale. L'une des phases d'occupation est datée du début de la période de la Céramique cordée et fournit des renseignements précieux sur les débuts de ce groupe culturel en Suisse et sur sa diffusion. Les couches, dans un état de conservation exceptionnel, contiennent des matériaux très riches d'enseignements pour la recherche.

Diverses raisons donnent à ces découvertes préhistoriques, et en premier lieu aux voies de communication, une très grande importance au niveau non seulement régional ou suisse, mais aussi à l'échelle de la Préhistoire de l'Europe centrale. Il s'agit en effet du seul exemple connu à ce jour en Europe de route préhistorique ou protohistorique franchissant un lac. Durant l'âge du Bronze (16e-9e siècle av. J.-C.), ce lieu de franchissement était aussi un sanctuaire. Outre les pieux, on a en effet découvert, à proximité des passerelles, des épingles de vêtement, des poignards et des haches en quantités telles que l'on est amené à supposer que ces objets n'ont pas été simplement perdus, mais qu'il s'agit de dons votifs faits par des voyageurs aux divinités dans l'espoir de s'assurer une heureuse traversée.

Le fond du lac, dans ce secteur, recèle probablement encore d'autres vestiges qui pourront compléter notre connaissance du passé de la région. La gestion archéologique des rives schwytzoises du lac est donc une tâche prioritaire; il s'agira en particulier d'explorer et de consolider les vestiges des voies de communication préhistoriques et protohistoriques entre Hurden et Rapperswil, près du Rosshorn.

Des sanctuaires païens aux débuts du christianisme

Tout près des ponts préhistoriques, sur l'île d'Ufnau, s'élevait un temple gallo-romain daté du 2e-3e siècle apr. J.-C. Quant aux plus anciens témoignages archéologiques sur des sanctuaires



7

Fig. 7
Reconstitution idéalisée du temple gallo-romain de l'île d'Ufnau, sur le lac de Zurich.

Probabile ricostruzione del tempio gallo-romano sull'isola di Ufnau nel lago di Zurigo.

chrétiens dans l'actuel canton de Schwytz, c'est à Tuggen (7e siècle), sur les îles de Lützelau et d'Ufnau (8e), à Schwytz (8e) et à Morschach (9e) qu'ils se rencontrent. Vers 835, Meinrad se retira dans la «sombre forêt» pour y mener une vie d'ermite consacrée à Dieu. C'est là qu'il fut assassiné par deux brigands en 861, ce qui lui valut plus tard d'être vénéré comme saint martyr. Le couvent d'Einsiedeln fut fondé en 934 près de son ermitage.

Le temple gallo-romain de l'île d'Ufnau

L'île d'Ufnau fut très probablement un lieu de culte avant l'ère chrétienne déjà. Lors des travaux de restauration de l'église Saints-Pierre-et-Paul en 1958 ont été mis au jour les vestiges d'un temple du 2e-3e siècle apr. J.-C. dont le plan forme deux carrés concentriques. Le carré intérieur représente le bâtiment proprement dit, la *cella*, et le tracé extérieur correspond au portique qui l'entourait. La toiture était certainement couverte de tuiles, comme l'attestent les nombreux débris retrouvés. Le portique formait un carré de 18 m de côté, la *cella* un carré de 5.7 m, au milieu duquel se dressait probablement la statue de la divinité. Le portique couvert entourant la *cella* sur les quatre côtés servait aux processions des fidèles. L'entrée se trouvait vraisemblablement sur le côté est, ou du moins c'est ainsi qu'est interprété un élément en saillie dans la fondation de ce mur. D'autres murs à l'est du temple sont peut-être les restes d'une entrée ou d'un aménagement en terrasse. De ce même côté, dans un angle, a été découvert un socle rectangulaire, probable fondation d'un petit oratoire, d'un autel ou d'une niche abritant une statue.

D'un type très courant en Europe, le temple gallo-romain d'Ufnau est de relativement grandes dimensions, ce qui laisse penser qu'il attirait des fidèles d'assez loin à la ronde, mais on ignore quelle divinité y était vénérée. Il semble avoir été en relation avec le *vicus* de Kempraten

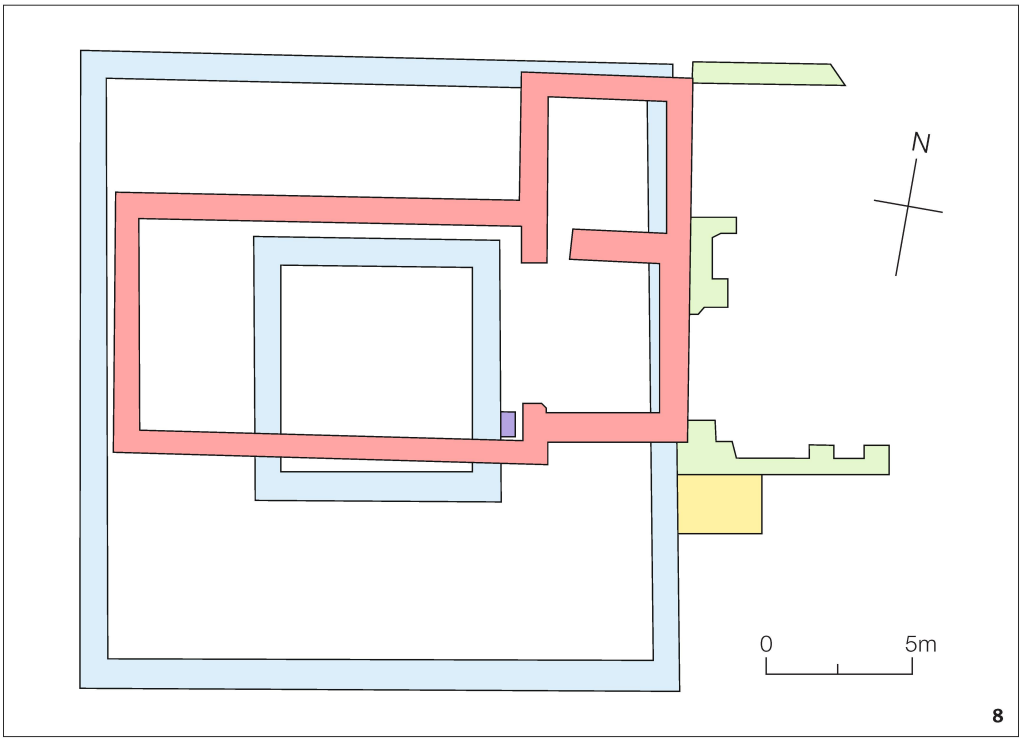


Fig. 8
Vestiges archéologiques sur l'île d'Ufnau. En bleu: fondations du temple gallo-romain. En rouge: église Saints-Pierre-et-Paul. En violet: élément en saillie contre le mur est de la *cella*. En vert: autres murs. En jaune: fondation d'un oratoire ou d'un autel.

Ritrovamenti archeologici sull'isola di Ufnau. Blu: fondamenta del tempio gallo-romano. Rosso: chiesa dei Santi Pietro e Paolo. Violetto: sporgenza del fondamento presso la parete orientale della cella*. Verde: ulteriori resti murari. Giallo: fondamenta di un tempietto o di un altare.*

(Rapperswil SG), fondé vers le milieu du 1er siècle apr. J.-C. sur la rive nord du lac et qui, comme centre d'une région rurale, assurait diverses fonctions commerciales et administratives, à un emplacement important sur l'axe reliant la haute vallée du Rhin au Moyen-Pays suisse. Le matériel archéologique découvert à Kempraten prouve une occupation jusqu'au 4e siècle. On connaît ensuite des tombes du 6e et du 7e siècle. La localité est mentionnée précocement (en 741) et son église vers 835. Tous ces éléments amènent à supposer que le site fut habité sans interruption entre l'Antiquité et le Haut Moyen Age. Pareille continuité ne peut pas être prouvée sur l'île d'Ufnau entre le temple gallo-romain et l'église. Il est néanmoins certain que cette dernière fut construite sciemment au lieu même où se trouvait le temple païen.

Tuggen

Les fouilles archéologiques effectuées en 1958 à l'occasion de la transformation de l'église de Tuggen ont fait apparaître les fondations d'une église du Haut Moyen Age. Celle-ci présente un plan rectangulaire avec une abside semi-circulaire moins large que la nef. Elle est datée du 7e siècle. Sur l'axe médian de la nef se trouvaient trois tombes groupées, peut-être celles des fondateurs de l'église, une famille de seigneurs locaux. Les tombes n'étaient pas entièrement conservées, mais le mobilier funéraire autorise quelques conclusions. La tombe du milieu (tombe 1) possédait le mobilier le plus abondant: une épée longue à deux tranchants (*spatha*, fig. 9), une épée courte à un seul tranchant (scramasaxe) et une garniture de ceinture en plusieurs éléments. Les défunts des tombes 2 et 3 étaient plus simplement munis d'un scramasaxe et d'une ceinture.

Les garnitures de ceinture des trois tombes reflètent des modes vestimentaires qui permettent une datation plus serrée. Celle de la tombe 3 correspond à un type courant dans le costume masculin au cours du premier tiers du 7e siècle, avec

Les découvertes de monnaies. Des découvertes de monnaies romaines sont recensées depuis longtemps en divers endroits du canton (Schwytz, Rickenbach, Arth, Ingenbohl, Steinen, Rothenthurm, Gersau, Altendorf, Lachen, Nuolen, Tuggen et île d'Ufnau).

En 1810, lors de l'arrachage d'un vieux marronnier, a été découvert à Küssnacht (au lieu-dit Römerswil) un important trésor contenant 400 monnaies datant des empereurs Claude (41-54 apr. J.-C.) à Gallien (259-268). La plupart des pièces, de même que d'autres, découvertes ultérieurement au cours du 19e siècle, ont été vendues, souvent à l'étranger, et il n'en a été établi aucune documentation scientifique. Il n'a pas été possible, malgré ces découvertes, de localiser un site antique à Küssnacht.

En 1857, lors de travaux d'épierrement d'un versant à Rickenbach, près de Schwytz, ont été mis au jour des monnaies et d'autres objets d'époque romaine, enfouis à un demi-mètre de profondeur. Une moitié des monnaies a été vendue à Zurich (une partie se trouve maintenant dans la collection du Musée national), l'autre à l'étranger. Il existe une image des objets, mais malheureusement pas des monnaies.

La pièce la plus prestigieuse est un *aureus* datant de 276 découvert à Schwytz. Cette monnaie d'or est frappée à l'effigie de l'empereur Florianus, dont le règne ne dura que quelques mois.

Monnaie d'or de l'empereur Florianus (276 apr. J.-C.), trouvée en 1945 à Schwytz.

Moneta d'oro dell'imperatore Floriano (276 d.C.) ritrovata nel 1945 a Svitto.

Objets gallo-romains découverts en 1857 à Rickenbach.

Oggetti del «tesoro romano» scoperto nel 1857 a Rickenbach nei pressi di Svitto.

9

Fig. 9
Epée longue à double tranchant (*spatha*) provenant de la tombe 1 de l'église du Haut Moyen Age de Tuggen, où elle était déposée sur les jambes du défunt. La garde et le pommeau sont décorés.

La lunga spada con lama a doppio taglio (spatha) proveniente dalla tomba 1 nella chiesa alto medievale di Tuggen era deposta sulle gambe del defunto. Pomo ed elsa sono decorati.

un élément décoratif (des rivets damasquinés de lignes en étoile) répandu surtout en Suisse occidentale, Franche-Comté et Bourgogne (fig. 10b). La ceinture de la tombe 2, d'un type connu dans le Moyen-Pays suisse, peut être datée du deuxième tiers du 7e siècle (fig. 10c). La garniture de ceinture de la tombe 1, en quatre éléments, vient de la région méditerranéenne et date également du deuxième tiers du 7e siècle (fig. 10a). La qualité du mobilier funéraire et l'emplacement privilégié des tombes suggèrent que nous sommes en présence de membres d'une famille de seigneurs locaux, propriétaires de l'église.

Selon les *Vies de saint Gall*, rédigées au 9e siècle, Colomban et Gall, missionnaires irlandais, auraient détruit des sanctuaires païens dans la région de Tuggen au début du 7e siècle, avant d'être contraints à fuir devant les Alamans, encore païens, irrités par cette provocation. Il n'est pas possible d'établir avec certitude si la construction de la première église de Tuggen est en rapport direct avec cette activité missionnaire. Il semble toutefois qu'il faille attribuer la conversion des Alamans moins à l'action des moines irlandais qu'à l'exemple de l'aristocratie alamane, qui adopta peu à peu la foi chrétienne, et aux liens étroits qui l'unissaient à l'évêché de Constance.

Lützelau

Il existait, avant le milieu du 8e siècle, un petit couvent de femmes sur l'île de Lützelau. Une fouille de sondage effectuée en 1964 a fait apparaître les fondations d'une petite église à chœur rectangulaire, datée de la première moitié du 8e siècle. En 741, Beata, épouse de Landolt (le clan de Beata et Landolt était une importante famille de seigneurs fonciers du Zurichgau et de Thurgovie) offrit au couvent des biens et des gens, ce qui laisse penser que l'établissement religieux faisait partie de son domaine. Trois ans plus tard, elle vendit ses possessions de Lützelau à l'abbaye de Saint-Gall. Le couvent de femmes semble avoir disparu peu après.

Ufnau

L'île d'Ufnau est mentionnée pour la première fois dans deux chartes datant respectivement de 741 et 744. On y retrouve Beata. Dans les deux textes, il est question du petit couvent de l'île de Lützelau. La dispersion des possessions du clan de Beata dans le nord de la région du lac de Zurich et dans l'Oberland zurichois amène à penser que l'île d'Ufnau faisait à l'origine aussi partie des possessions de cette famille, avant de passer au couvent de Säckingen. L'île disparaît ensuite des sources écrites pour deux cents ans. Il est néanmoins hors de doute qu'elle joua au niveau régional un rôle essentiel comme centre de la paroisse d'Ufnau, créée à cette époque. La première église attestée par l'archéologie se trouvait au point le plus élevé de l'île, là où s'élève maintenant la chapelle Saint-Martin (fig. 12). Les recherches les plus récentes permettent de dater cette première construction du 8e siècle. Elle était également dédiée à saint Martin. Un peu

Fig. 10
Garnitures de ceinture du 7e siècle provenant de Tuggen, témoins de diverses modes vestimentaires. a) Garniture en quatre éléments de la tombe 1, provenant de la région méditerranéenne. b) Garniture de ceinture masculine typique de l'actuelle Suisse occidentale et de la Bourgogne. c) Garniture de ceinture portée dans le Moyen-Pays suisse.

Varie cinture di moda nel VII secolo a Tuggen. a) La cintura composta da quattro elementi della tomba 1 proviene dall'area mediterranea. b) Cintura maschile tipica dell'area dell'odierna Svizzera occidentale e della regione burgunda. c) Cintura indossata sull'altopiano svizzero.

Les «églises privées». On désigne par ces termes des églises bâties sur les terres de seigneurs fonciers locaux, qui les considéraient alors comme leur propriété. Cette institution était tout à fait normale à l'époque mérovingienne. Le seigneur fondait une église sur un alleu, c'est-à-dire un domaine en pleine propriété, et engageait un clerc pour la desservir. L'église était intégrée au domaine du seigneur: posséder le domaine, c'était aussi posséder l'église. Dans l'espace alémanique, ce système était quasiment la règle, et la plupart des églises tirent ainsi leur origine de l'initiative d'un seigneur local issu de l'aristocratie alamane. La réforme grégorienne, au 11e siècle, s'attacha à réduire l'emprise des laïcs sur l'Eglise. Désormais, le seigneur ne détint plus que le droit de «patronage»: il restait propriétaire du bien-fonds sur lequel l'église était bâtie, mais son influence sur le clergé se limitait au droit de présentation, c'est-à-dire de proposer un clerc de son choix. Ainsi, les clercs furent soustraits au pouvoir des seigneurs fonciers pour être placés sous la juridiction de l'Eglise. Seul l'évêque était habilité à nommer ou à destituer un ecclésiastique. Le clerc ne tenait plus son mandat du seigneur laïque, mais de l'Eglise.

11

12

Fig. 11
Reginlinde tenant la maquette des deux églises dont elle fut la fondatrice dans l'île d'Ufnau, sur le lac de Zurich.

La donatrice e fondatrice Reginlinde tiene fra le mani i due edifici sacri dell'isola di Ufnau nel lago di Zurigo.

Fig. 12
Les deux sanctuaires chrétiens de l'île d'Ufnau: la chapelle Saint-Martin (à gauche) et l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Gli edifici sacri sull'isola di Ufnau: la cappella di S. Martino (a sin.) e la chiesa dei Santi Pietro e Paolo.

plus grande que l'église actuelle, elle paraît avoir connu plusieurs phases d'extension. Un lien avec le clan de Beata-Landolt n'est pas exclu.
Vers 970, dans une liste d'églises conservée à la bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln, il est fait pour la première fois mention de deux églises sur l'île: «*Basilica sancti Martini confessoris in Uvenowa*» (Saint-Martin); «*Basilica sancti Petri apostoli in Uvenowa*» (Saint-Pierre).
Les deux églises furent reconstruites au 10e siècle. Pour l'église Saint-Martin, cette reconstruction se fit étonnamment en plus petit. Ce changement est en rapport avec le transfert de la fonction de paroissiale à l'église Saint-Pierre, bâtie simultanément à l'emplacement du temple gallo-romain.
Selon la légende, la fondatrice des deux églises était une certaine Reginlinde, épouse successive de deux ducs de Souabe. Donatrice influente, elle entretenait de bonnes relations avec le couvent d'Einsiedeln. Devenue veuve en 949, elle fut nommée abbesse laïque du couvent de chanoinesses de Säckingen et du Fraumünster de Zurich. Atteinte de la lèpre, selon sa *Vita*, elle se retira sur l'île d'Ufnau avec son fils Adalric, qui est vénéré comme un saint ermite depuis le 14e siècle. Reginlinde utilisa la nouvelle église Saint-Martin pour ses besoins religieux et en fit probablement une chapelle privée. Cette hypothèse est confortée par une observation archéologique: des vestiges de murs d'un bâtiment disposé parallèlement à l'église et comptant plusieurs niveaux, dont l'aspect imposant suggère plutôt une résidence qu'un simple logement de prêtre. En 965, quelques années après le décès de Reginlinde (958), l'empereur Otton Ier, vraisemblablement à la demande de son épouse Adélaïde, petite-fille de Reginlinde, fit passer l'île d'Ufnau, en même temps que d'autres biens situés dans la région supérieure du lac de Zurich, du couvent de Säckingen à celui du «*Finstern Wald*» (la «sombre forêt»), c'est-à-dire Einsiedeln.

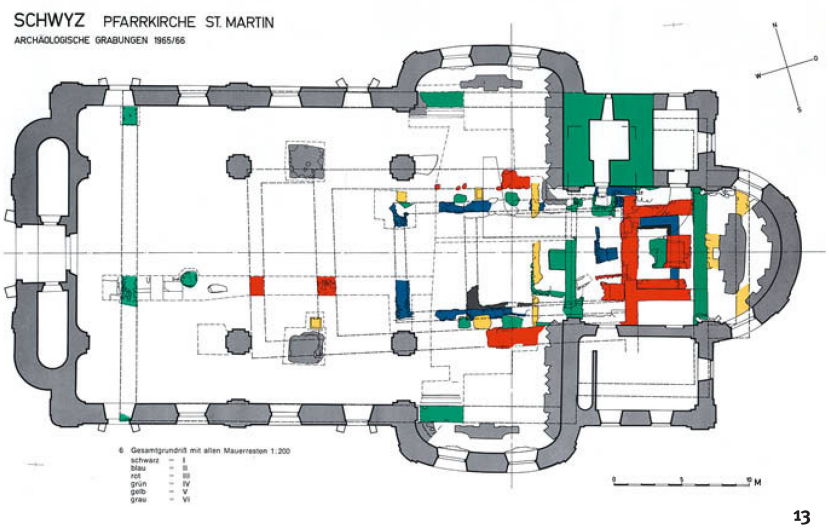


Fig. 13
L'église paroissiale Saint-Martin de Schwytz avec ses six constructions successives.

Le sei fasi costruttive della chiesa parrocchiale di S. Martino a Svitto.

Les églises actuelles, construites toutes deux vers 1140, reprennent exactement le plan des édifices précédents.

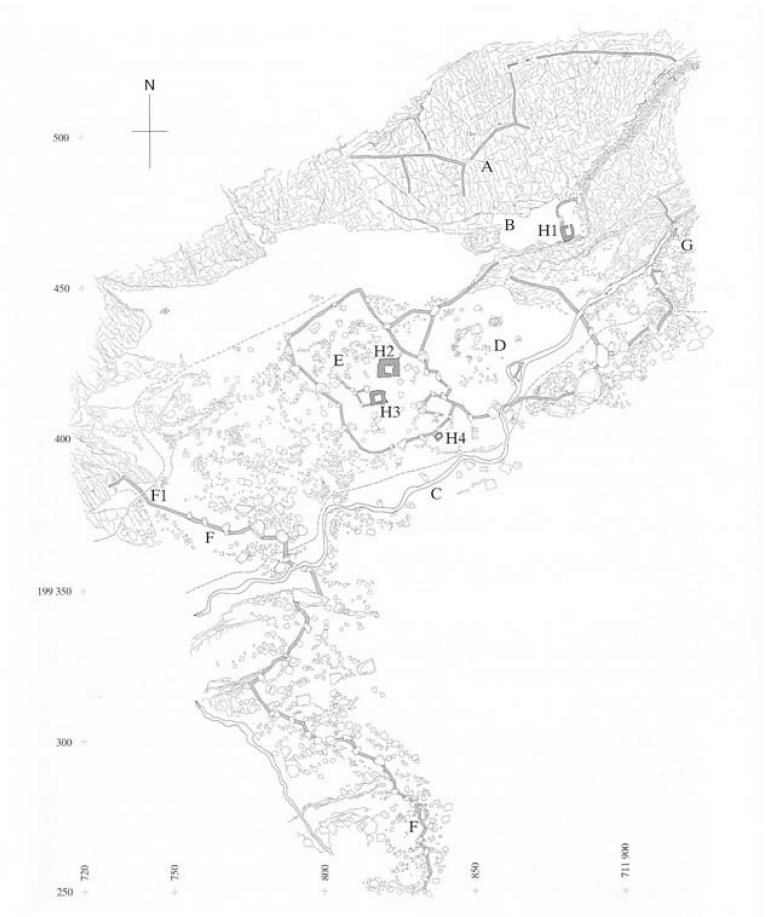
Schwytz
La restauration intérieure de l'église paroissiale de Schwytz, en 1965, a été l'occasion d'une fouille archéologique qui a révélé l'existence, dans les limites du plan de l'édifice actuel, d'une succession de cinq églises antérieures. La première remonte au début du 8e siècle et est suivie d'une série de reconstructions (ottonienne, romane, gothique, premier baroque). Les fondations de la plus ancienne permettent de reconstituer une église de plan simple à chœur rectangulaire. Jusqu'en 1856, l'église était entourée du cimetière. Les fouilles effectuées dans la zone funéraire à l'intérieur et aux alentours de l'église actuelle ont révélé des sépultures qui remontent jusqu'à l'époque alamane. Le cimetière s'étendait sur toute la largeur de la place principale, jusqu'à l'ancienne poste.

Morschach
En 1985, lors de la restauration de l'église de Morschach, les fouilles archéologiques ont permis la mise au jour, dans le périmètre bâti actuel, d'une ancienne église à abside du 9e siècle, de dimensions étonnamment grandes. La taille et le type d'architecture dénotent une église d'une certaine importance. La création de la paroisse ne remontant qu'au début du 14e siècle, la présence d'un sanctuaire aussi ancien à Morschach doit être interprétée comme l'indice d'un habitat permanent, d'époque alamane tardive ou franque, sur cette terrasse inclinée dominant le lac des Quatre-Cantons. Cette première église fut remplacée en 1509 par une nouvelle construction qui, pour l'essentiel, est conservée dans l'enveloppe bâtie actuelle. Il y eut néanmoins deux transformations intérieures: de la première témoigne encore, sur le mur sud de la nef, une rosette portant le millésime 1598 et les initiales MD. La sacristie fut construite en 1585 (date figurant sur le portail). L'aspect actuel est le résultat de la transformation de 1777.

Les villages désertés d'altitude

Ces sites sont de précieuses sources de renseignements sur la vie pastorale au Moyen Age. Depuis le début des années 1980, le canton de Schwytz fait établir un inventaire des villages désertés d'altitude sur son territoire. Il en existe plus de 250 dans le Muotatal, comptant au total environ 300 bâtiments et une soixantaine d'enclos. Près de la moitié sont datés d'avant 1500. Spilblätz et Balmis en sont deux exemples.

Spilblätz, site d'habitat temporaire
Le site de Spilblätz, à une altitude de 1930 m, se trouve sur la Charetalp, une haute vallée allongée qui descend du nord-est vers le sud-ouest dans la partie arrière du Muotatal. Lors de la fouille archéologique de 1981 a été mis au jour un ensemble de hameaux d'alpage qui connurent une occupation temporaire du 11e au 14e siècle. Les vestiges de plusieurs bâtiments construits en pierres sèches s'étendent sur une surface de 300 x 120 m. Un ensemble de murs d'enclos délimitait des compartiments de dimensions inégales



14

Fig. 14
Le village déserté d'altitude de Spilblätz sur la Charetalp, dans le Muotatal.

L'alpeggio «Spilblätz» sull'alpe Charet nella Muotatal.

Fig. 15
Bâtiment 3 du village déserté de Balmis. Fait d'un mur de pierres sèches, il présente la forme d'un cercle de 1.8 m de diamètre. Il servait à abriter un grand four à pain circulaire surmonté d'une coupole.

L'edificio 3 dell'alpeggio «Balmis» era costruito con muri a secco, a impianto semicircolare con un diametro di 1,8 m. Serviva come riparo di un grande forno rotondo, originariamente coperto da una cupola.

servant au pacage des moutons et des chèvres, l'endroit étant plutôt impropre à l'élevage bovin. A l'intérieur de ce réseau de murs se trouvaient encore deux petites maisons (plus une troisième construite ultérieurement) à pièce unique et foyer ouvert. Un quatrième bâtiment, très petit, servait probablement de dépôt pour le lait et les produits laitiers. Le site a été abandonné définitivement au 14e siècle.

Balmis, village occupé à l'année

La fouille du site de Balmis, près d'Illgau (Muotatal), en 1987 et 1994, avait pour but de comprendre le mode de vie dans un ancien village d'altitude occupé à l'année. Le site se trouve sur un éperon rocheux, aujourd'hui boisé, à 980 m d'altitude. Trois bâtiments ont été mis au jour. La plus ancienne cabane, qui date des environs de 1100, fut habitée à l'année jusqu'au début du 13e siècle. Elle servit ensuite d'étable, puis, vers la fin du 18e siècle, d'atelier. Un second bâtiment fut habité au 13e et au 14e siècle; il s'agit d'une maison en bois dont seul le soubassement de pierre s'est conservé. Dans le troisième bâtiment ont été découverts les restes d'un four à pain.

Les tessons de vaisselle de cuisine et les os de cochon découverts sur le site semblent indiquer une occupation à l'année. Pour le reste, les ossements animaux témoignent de l'élevage de bœufs, de cochons, de moutons et de chèvres. L'endroit a été abandonné vers 1400.

Après 1350, les exploitations rurales à économie mixte tournées vers l'autosubsistance firent place à l'élevage commercial de gros bétail, et ce changement est sans doute une des raisons de l'abandon de nombreux hameaux d'alpage. Dès le 14e siècle en effet, époque de l'essor urbain, la région des Alpes et des Préalpes de Suisse centrale commença à jouer un rôle important dans l'approvisionnement des villes du Moyen-Pays suisse et de l'espace économique fortement urbanisé de l'Italie du nord, ce qui entraîna un développement évident de l'élevage de gros bétail.

Cette modernisation provoqua une profonde transformation de l'économie régionale, qui jusqu'alors n'était guère tournée vers ce type

15

d'élevage. Les enclos conçus pour le petit bétail furent donc abandonnés.

Châteaux forts et *Letzinen*

Dans le territoire cantonal, la densité de sites fortifiés médiévaux est relativement élevée dans la région d'Ausserschwyz (districts de la Marche et de Höfe) et dans la cuvette de Schwytz. Dans l'ensemble, on en connaît plus d'une vingtaine. Plusieurs châteaux forts sont encore conservés avec leur toiture: la tour de Grinau, la tour d'habitation médiévale du château de Pfäffikon et la tour des Archives de Schwytz. Les *Letzinen* de Rothenturm et de Morgarten ne sont pas des tours de châteaux forts, mais s'apparentent plutôt, par leur fonction, à des tours de flanquement de portes de ville. Il existe des ruines de châteaux forts bien visibles près de Küssnacht (château de Gessler) et sur l'île de Schwanau (lac de Lauerz). Pour les autres, on ne distingue généralement plus qu'une motte ou un fossé.

L'île de Schwanau

Schwanau, sur le lac de Lauerz, est sans doute une des îles les plus pittoresques de la Suisse. Toutes les conditions sont réunies pour en faire un lieu romantique: un site exceptionnel, une ruine de château fort, une chapelle, une auberge et des arbres splendides.

Des prospections et des fouilles archéologiques effectuées en 1959/60 ont fait apparaître des traces très anciennes de passages et même d'habitats sur l'île de Schwanau. Il est certain que

Fig. 16
L'île de Schwanau, sur le lac de Lauerz, avec son château fort. A l'arrière-plan, le cône d'éboulis laissé par l'effondrement de la montagne à Goldau (1806).

L'isola Schwanau nel lago di Lauerz con il castello. Sullo sfondo si vede il cono formato dalla frana di Goldau (1806).

La destruction des châteaux forts et les mythes fondateurs de la Confédération. Le château de Schwanau, joyau du lac de Lauerz, était déjà renommé aux premiers temps de la Confédération, notamment pour la part qui lui a été donnée dans les mythes fondateurs. Le *Livre blanc* de Sarnen (vers 1470) fait de Schwanau un des lieux de la légendaire série de destructions des châteaux forts, soulèvement des gens des campagnes contre la tyrannie des baillis habsbourgeois. Sur la «*Swandöw*» se serait trouvé un des «*bösen türnli*» («mauvais châteaux forts») détruits par «les gens de Stöupacher». Le *Livre blanc* a servi de modèle à de nombreux autres récits et chroniques, et non seulement fixé le motif littéraire de Guillaume Tell, mais aussi fait de Schwanau un siège de bailliage habsbourgeois. Aucun de ces auteurs ne fournit cependant de date pour la destruction des châteaux forts.

L'historien et magistrat glaronnais Aegidius Tschudi (1505-1572), le «père fondateur de l'historiographie suisse», proposa le premier de fixer la destruction de Schwanau par les Confédérés le 1er janvier 1308. Il ajoute que le château n'était plus habité et «servait seulement de prison où l'on enfermait les malfaiteurs que l'on voulait soumettre à la question». Mais Tschudi, comme si souvent par ailleurs, ne donne aucune preuve de ce qu'il avance ici.

Dans le drame historique *Gemma von Arth*, Adalhart von Straussberg est le bailli despotique de l'île de Schwanau.

Nel dramma «Gemma von Arth» Adalhart di Straussberg è il tirannico balivo dell'isola Schwanau.

***Gemma von Arth:* la destinée littéraire d'une légende.** La prétendue campagne de destruction des châteaux forts donna naissance à plusieurs traditions légendaires à propos de l'île de Schwanau. La plus connue est l'histoire de Gemma von Arth, une vierge qui, pour échapper aux assiduités du bailli, se serait jetée dans le lac du haut de la tour où elle était emprisonnée. Le pasteur thurgovien Thomas Bornhauser (1799-1856) en tira un drame populaire, publié en 1828 et joué sur de nombreuses scènes au cours du 19e siècle. Même Goethe, qui s'était rendu sur l'île en 1775, eut connaissance du succès de l'œuvre, mais il trouvait la scène finale du suicide de Gemma trop peu tragique. Plus tard, les légendes de Schwanau inspirèrent également deux écrivains schwytzois, Meinrad Lienert (1865-1933) et Meinrad Inglin (1893-1971).

vers 1200 av. J.-C. déjà, l'île était fréquentée, voire habitée. Le château fort, avec sa puissante tour mesurant 10.50 x 10 m en plan, paraît avoir été construit dans la deuxième moitié du 12e siècle. La tour, qui servait peut-être à la fois à la défense et à l'habitation, était complétée par un corps de logis ainsi que d'autres murs et dispositifs de défense. Abandonné vers 1300, soit à peine plus d'un siècle après sa construction, pour des raisons inconnues, le château fort tomba peu à peu en ruine. Il n'existe aucun indice d'une destruction violente. Le château fit d'abord partie probablement des possessions foncières des seigneurs de Lenzbourg, puis, après la disparition de cette famille noble en 1173, il passa aux Kibourg, leurs héritiers, et de ceux-ci aux Habsbourg à la fin du 13e siècle.

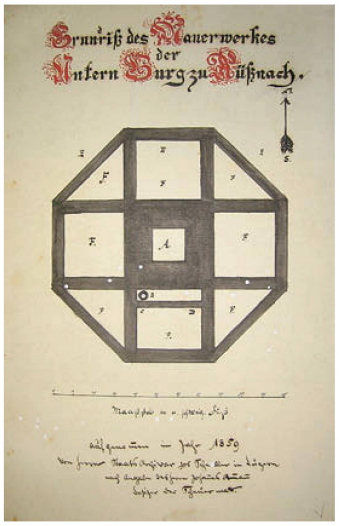
De 1620 à 1806, l'île de Schwanau et la petite île voisine abritèrent des ermites à qui l'on doit la construction d'une première chapelle et d'une cabane de pêcheurs à l'emplacement de l'actuelle auberge. L'endroit semble avoir été particulièrement propice au recueillement et n'avoir pas été recherché pour d'autres usages. L'île est impropre à l'agriculture ou à la sylviculture, et de toute façon trop exiguë.

Le château de Gessler

Durant le Moyen Age, le château de Gessler fut le siège successif de plusieurs familles de chevaliers. Entré dans l'historiographie de la fin du Moyen Age, il devint un élément important du mythe fondateur de la Confédération.

Mais les origines et l'histoire du château sont mal connues. On sait qu'au 9e siècle, un noble nommé Recho légua ses biens au couvent de Saint-Léger à Lucerne et que parmi ceux-ci figurait un château à Küssnacht. En 1291, Küssnacht passa à Rodolphe Ier de Habsbourg. Les seigneurs se nommèrent dès lors «nobles de Küssnacht». En 1418, le château devint la propriété de la famille de Silenen, dont plusieurs rejetons célèbres virent ici le jour, tel par exemple Kaspar von Silenen (1467-1517), qui fut le premier capitaine de la garde suisse créée par le pape Jules II. Le canton de Schwytz le condamna par contumace à

Le «château du bas» à Küssnacht. Il existe en contrebas du château de Gessler un autre site archéologique, dit «*Untere Burg*». Découvert en 1844/45 déjà, il a été exploré à plusieurs reprises dans les années suivantes. Lors d'une investigation plus détaillée en 1859, les archéologues ont établi le plan des murs de ce qu'ils supposaient être un ouvrage de défense. La découverte de monnaies romaines a amené d'abord à dater la construction de cette époque. Mais les fouilles effectuées en 1938/39 n'ont révélé aucun élément permettant d'étayer cette datation. Une prospection géophysique et un sondage archéologique ont été effectués au printemps 2011. Aucune trace de tuiles romaines n'ayant été observée dans les profils ni dans les matériaux de l'excavation, les archéologues considèrent aujourd'hui que les bâtiments doivent plutôt être datés du Moyen Age central. Les vestiges de murs atteints dans le sondage témoignent d'une construction massive et de taille importante. Comme des monnaies romaines ont été signalées à plusieurs reprises, il n'est pas exclu que l'on puisse découvrir encore, dans les fouilles à venir, des vestiges romains.



Plan de la maçonnerie du château du bas à Küssnacht. Dessin de 1859.

«Piano delle opere murarie di Untern Burg a Küssnacht». Schizzo del 1859.

Fig. 17
Le château de Gessler, près de Küssnacht.

Il castello Gesslerburg nei pressi di Küssnacht.

la peine capitale pour recrutement illégal de mercenaires, et parmi ses biens, confisqués à cette occasion, figurait le château de Küssnacht. Le château tombé en ruine servit de carrière pendant plusieurs siècles, notamment pour la construction de l'église paroissiale de Küssnacht de 1708 à 1710. La première mention du château en rapport avec un bailli tyrannique est celle qui figure dans le *Tellenspiel* d'Uri, de 1512/13. Au 16e siècle également, Aegidiuws Tschudi, dans son *Chronicon Helveticum*, évoque plusieurs fois le château de Gessler, qui aurait servi de résidence au bailli et de prison. Schiller enfin, au début du 19e siècle, reprit la légende dans son drame historique *Guillaume Tell:* «De son château de Küssnacht, le bailli s'en vint alors avec ses hommes à cheval (…)».

La tour des Archives de Schwytz

L'imposante tour des Archives est bâtie sur les restes d'une tour d'habitation en maçonnerie du milieu du 13e siècle (fig. 19). Située derrière l'hôtel du gouvernement et l'hôtel «*Weisses Rössli*», près de la grande place, elle servait déjà de dépôt d'archives et de prison vers la fin du 15e siècle probablement.

Le plan forme un carré de 8.50 m de côté. L'épaisseur des murs atteint 2.10 m au rez-de-chaussée et 0.88 m au niveau supérieur. A l'origine,

Fig. 18
La tour du château de Grinau, au bord du canal de la Linth, près de Tuggen, que les comtes de Rapperswil firent bâtir au début du 13e siècle.

La torre fortificata di Grinau ai bordi del canale del Linth presso Tuggen fu costruita agli inizi del XIII secolo dai conti di Rapperswil.

la tour était accessible par un escalier de bois qui menait à l'entrée située sur le côté sud, au premier étage. La restauration de 1948 lui a redonné ses anciennes proportions et sa flèche d'origine. Les fenêtres ont été agrandies et leur disposition modifiée en 1774-1776. A la fin du 18e siècle, les façades étaient crépies et encadrées par des pilastres d'angle en pierre de taille. Depuis la restauration de 1948, elles présentent des moellons apparents. La tour d'escalier, qui se distingue par ses façades crépies, est une construction postérieure à la tour d'origine. La tour abrita les Archives cantonales de Schwytz jusqu'en 1936.

La tour du château de Grinau

La tour du château de Grinau fut construite au début du 13e siècle par les comtes de Rapperswil. Le château passa ensuite par voie de succession aux comtes de Habsbourg-Laufenbourg, qui à leur tour le vendirent en 1343 aux Toggenbourg. L'endroit était d'une importance stratégique non négligeable, puisqu'il permettait la maîtrise du trafic des marchandises entre la Suisse orientale et la Suisse centrale, et du trafic lacustre sur la Linth entre les lacs de Zurich et de Walenstadt. Un bailli

administrait le château et était chargé de l'encaissement des péages des routes, des passages et des ponts.

Cette imposante construction mesure 12.50 m de côté. La maçonnerie est faite de moellons

Fig. 19
Depuis le 15e siècle déjà, la tour des Archives de Schwytz servit de lieu de conservation pour des documents de valeur. a) Vue vers 1820. b) Vue actuelle.

La torre di Svitto fu utilizzata dal XV secolo come archivio per importanti documenti. a) 1820 ca. b) oggi.

La bataille de Morgarten (1315). A l'aube du 15 novembre 1315, le duc d'Autriche Léopold s'engagea dans la vallée d'Aegeri, en direction de Sattel, avec une armée composée en partie de cavaliers. Vers l'extrémité du lac, dans le secteur de Schornen, l'armée autrichienne fut surprise par une embuscade des Schwytzois, inférieurs en nombre, et fut mise en déroute au terme d'un combat rapproché bref mais sanglant. Le duc parvint à s'échapper. Enrichie par des légendes, la bataille de Morgarten marque, dans les mythes fondateurs de la Confédération, le début des guerres de libération.

Les causes de la bataille sont diverses et controversées. La guerre éclata d'une part à la suite de la querelle dite «des Marches», conflit qui opposait depuis longtemps la communauté de vallée de Schwytz au couvent d'Einsiedeln à propos de frontières et de droits d'usage, et au cours duquel les Schwytzois avaient réalisé un coup de main contre l'abbaye, dont les Habsbourg étaient les avoués (protecteurs). D'autre part, plus traditionnellement, la bataille est mise en relation avec les rivalités dans la succession au trône impérial en 1314-1315: l'incapacité des princes-électeurs à se mettre d'accord aboutit en 1314 à la double élection de Louis de Bavière (un Wittelsbach) et de Frédéric le Beau (un Habsbourg). Les Schwytzois soutenaient Louis de Bavière contre Frédéric le Beau, qui était le frère aîné du duc Léopold. Par une attaque contre Schwytz, Léopold aurait donc pu viser le centre de la résistance des Waldstätten afin de les forcer à reconnaître son frère.

Selon les recherches les plus récentes, la bataille s'inscrit dans le contexte régional de la rivalité entre Werner von Homberg et la maison de Habsbourg.

Un lieu de mémoire pour les Confédérés: la peinture murale réalisée en 1891 par le peintre munichois Ferdinand Wagner, dans l'hôtel du gouvernement de Schwytz, a marqué pour plusieurs générations la vision de la «première guerre d'indépendance des Confédérés».

Cultura della memoria confederata: il dipinto parietale realizzato dal pittore di temi storici di Monaco di Baviera nel 1891 nel Palazzo comunale di Svitto ha influenzato per generazioni l'immaginazione riguardo alla «prima battaglia confederata per la libertà».

provenant des environs et de blocs erratiques. L'épaisseur des murs passe de 2.20 m au rez-de-chaussée à 0.80 m au niveau supérieur. Les combles ont été reconstruits après un incendie en 1906. Un assainissement d'urgence a été effectué en 2002 sous la forme de mesures préventives ponctuelles.

Les Letzinen *et leurs tours*

Les investigations réalisées ces dernières années tendent à revaloriser les qualités défensives de ces barrages fortifiés, quelque peu dépréciées dans de récentes publications. Les *Letzinen* offraient dans tous les cas une protection efficace contre les pillages et les incursions dévastatrices, formes de conflit les plus fréquentes au Moyen Age. Ces barrages étaient aussi un moyen de contrôler les routes commerciales en direction du Gothard, de Zurich et de la Suisse orientale. Mais leur principale fonction était probablement de matérialiser une frontière.

Autour de l'Ancien pays de Schwytz, il existait des *Letzinen* à Brunnen, Arth, Morgarten (Schornen) et Rothenthurm (Altmatt), qui avaient pour fonction de défendre les accès à la cuvette de Schwytz.

Pour la voie lacustre, l'accès était protégé près de Brunnen par des palissades montées sur le rivage et par des murs. Un dispositif similaire se trouvait à Arth, avec des ouvrages fortifiés et des palissades des deux côtés du lac afin d'empêcher l'accostage. Une *Letzi*, ouvrage important comprenant plusieurs tours, barrait encore le terrain, relativement dégagé, près d'Arth et au nord de Goldau.

A l'Altmatt, la vallée était barrée à la hauteur du centre du village actuel de Rothenthurm par un mur dont une mention de 1310 («*mur ze Altunmatta*») prouve qu'il existait déjà au temps de la bataille de Morgarten. De récentes tentatives de datation parviennent également à la date (non assurée toutefois) de 1310. La *Letzi* de l'Altmatt montre que les barrages de ce type ne servaient pas seulement à contenir les incursions ennemies, mais aussi à empêcher l'adversaire de disperser le bétail. Au 13e et au 14e siècle en effet, les pâturages faisaient l'objet de conflits, et la dispersion du bétail était un moyen éprouvé de lutte contre l'expansion économique des éleveurs de la vallée de Schwytz vers le nord et l'est (Altmatt, Ybrig). Schornen (Morgarten) est un autre accès possible à la cuvette de Schwytz, quoique moins aisé que le passage par Brunnen, Arth ou l'Altmatt. Après la bataille de Morgarten, les Schwytzois renforcèrent le passage entre Sattel et le lac d'Ägeri. Aujourd'hui, il ne subsiste de visible de ce puissant ouvrage que la tour dite de Morgarten et quelques vestiges de murs. La tour de Schornen était munie d'une grande porte, comme celle de l'Altmatt. Dans plusieurs documents datant de 1322, il est question de ventes de terrains dont le profit fut utilisé pour la construction d'un mur de barrage avec tour vers le lac («*mure zu Houptsee*»). La tour mesure 6.30 x 6.10 m en plan et présente une maçonnerie extrêmement épaisse qui va en se rétrécissant vers le haut. Le seul accès se trouvait au deuxième niveau, et les logements des poutres du chemin de ronde sont encore bien visibles. La tour de Morgarten, entre la chapelle du souvenir de la bataille et le restaurant Schornen, comme les autres ouvrages fortifiés du 13e et du 14e siècles, sont des témoins uniques en leur genre de l'histoire médiévale du pays de Schwytz.

Des maisons médiévales en madriers pour la classe dirigeante

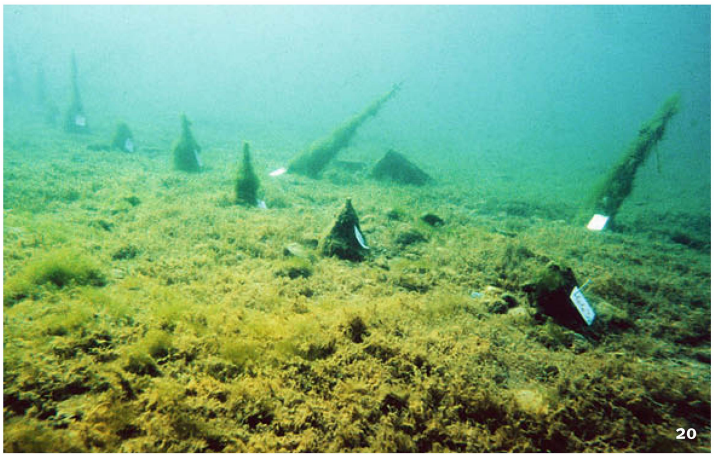
Au cours des dernières années, des études archéologiques ont été effectuées sur un groupe de constructions médiévales en bois de Schwytz et des environs, qui se sont révélées être non pas des maisons rurales, mais des demeures seigneuriales. Vieilles de sept à huit siècles, elles témoignent, par leur construction, d'une maîtrise technique remarquable.

Fig. 20
La double rangée de pieux plantée devant le Waldstätterhof à Brunnen prolonge le mur de la *Letzi*. Elle servait à la fois de brise-lames et, avec les pieux inclinés vers l'extérieur, d'ouvrage de défense.

La doppia palizzata che si trova davanti al Waldstätterhof a Brunnen è la continuazione del muro di difesa. I pali inclinati verso l'esterno servivano da un canto come frangionde, ma facevano anche parte delle opere di difesa del porto.

Fig. 21
La tour de la *Letzi* de Morgarten est le seul vestige qui subsiste de la fortification qui s'étendait entre Sattel et le lac d'Ägeri.

Delle opere difensive tra Sattel e il lago di Ägeri resta oggi solo la torre a Morgarten.


20

21

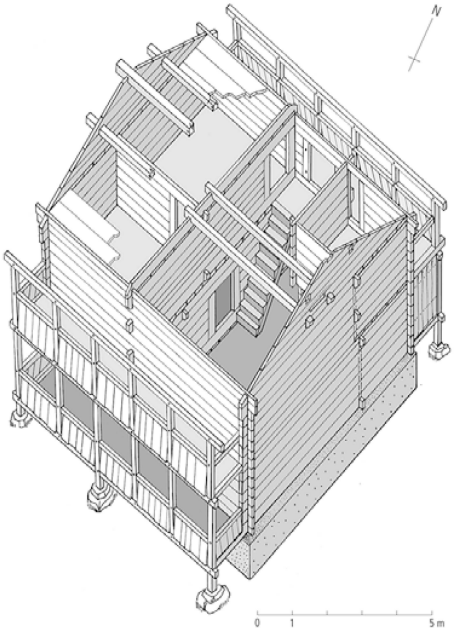


Fig. 22
La maison Bethlehem à Schwytz a été construite en 1287 et a connu des transformations depuis: socle maçonné vers 1540, galeries le long des murs gouttereaux vers 1700.

La casa Bethlehem a Svitto fu costruita nel 1287. L'edificio è stato trasformato nel corso dei secoli. Nel XVI secolo e attorno al 1700 fu ampliata (verso il 1540 lo zoccolo in muratura e verso il 1700 il porticato sul lato della gronda).

Fig. 23
Reconstitution isométrique de l'ancienne maison au 17 de la Herrengasse à Steinen. Le dessin permet de comprendre l'organisation intérieure propre aux maisons médiévales de ce type.

Ricostruzione isometrica della casa un tempo esistente alla Herrengasse 17 a Steinen. La disposizione degli spazi tipica delle residenze medievali citate può essere ben compresa in questo esempio.

Il s'agit de maisons en madriers posées sur un soubassement en pierre, comprenant deux niveaux d'habitation. Les madriers, soigneusement équarris à la hache, sont entrecroisés aux angles. Ces maisons se caractérisent aussi, quant à leur mode de construction, par les saillies régulières des madriers dans les angles, par les saillies ponctuelles, dans les façades, des planches des cloisons intérieures et par leurs plafonds-planchers intégrés dans les façades. Elles sont accessibles par deux entrées au milieu de la façade, sous la gouttière. Des galeries sont parfois attestées, et c'est là, du côté opposé au village, qu'étaient installées les latrines. Le petit nombre de lucarnes aménagées dans les parois et les dimensions inhabituellement petites des portes, dont les seuils sont étonnamment élevés, permettaient de réduire la perte de chaleur et de maintenir la stabilité de la construction.

Ces maisons comprenaient au moins sept pièces, réparties en deux groupes fonctionnels que séparait une paroi perpendiculaire au faîte: la partie antérieure, sans fumée, était affectée au logement et au coucher (deux pièces d'inégales dimensions sur chacun des niveaux), et la partie postérieure aux activités domestiques, avec une cuisine à foyer ouvert jusqu'au toit, des pièces d'angle (probablement pour les provisions) et un couloir central. Le niveau supérieur était accessible par une ou deux volées d'escalier partant du couloir. Le palier supérieur donnait sur les deux chambres de la partie antérieure, sur le niveau supérieur de la galerie et sur une chambre située à l'arrière, probablement réservée à la domesticité et accessible dans certains cas depuis l'étage de la galerie.

Bien que les maisons étudiées présentent entre elles des différences, leur organisation générale est similaire et permet de définir un type homogène. Par la qualité de leur construction et par leur aménagement spacieux et varié, elles témoignent du niveau social élevé de leurs propriétaires et méritent d'être qualifiées de «demeures seigneuriales en bois». *(Trad.: L.A.)*